

LE PREMIER JOURNAL GRATUIT DÉDIÉ À L'INTÉRÊT GÉNÉRAL

carenews

JOURNAL



SAMUEL LE BIHAN

PARRAIN DE
L'ASSOCIATION
MOTEUR !

GRAND ANGLE ASSO

TÉLÉMAQUE PRÉPARE
LES JEUNES À L'AVENIR



DOSSIER CENTRAL

ÉGALITÉ DES CHANCES



BÉNÉVOLE

GISÈLE, COACH
CHEZ MOZAÏK RH





**Fondation
la France s'engage**

Vous êtes engagés dans une structure de l'économie sociale et solidaire basée en France ? Vous portez un projet innovant et d'intérêt général qui s'inscrit dans le champ de l'éducation, de la culture, de la solidarité, de l'écologie, de la santé ou de la citoyenneté ?

La Fondation la France s'engage accompagne et soutient vos projets d'innovation sociale qui font bouger la France !

Le concours donne accès à un financement compris entre 50 000 et 300 000 €, à un accompagnement personnalisé et à un label. Les lauréats intègrent également une communauté de plus de 150 acteurs mobilisés dans une démarche de transformation sociétale.

4 critères essentiels sont requis pour candidater :

- impact social,
- innovation,
- capacité de changement d'échelle,
- efficacité démontrée.

Déposez votre projet avant le 21 février 2018.

fondationlafrancesengage.org





ÉDITO

GUILLAUME BRAULT

FONDATEUR DE CARENEWSGROUP

Nous y sommes... presque !

Dans une interview accordée à *Carenews* en juin 2016, Jean-Paul Bailly (réseau Les entreprises pour la Cité) faisait un parallèle instructif entre le développement de la qualité dans les entreprises et leur engagement sociétal. Auparavant jugée coûteuse et optionnelle, la gestion de la qualité est devenue vitale. De même, alors qu'il a longtemps été regardé de haut voire tourné en dérision, l'engagement sociétal devient essentiel. Initié par le mécénat et son avantage fiscal, poursuivi par la RSE et ses obligations, des voix du monde économique, comme celles d'Emmanuel Faber, patron de *Danone* et d'Antoine Frérot, PGD de *Veolia*, se lèvent aujourd'hui pour que ces notions intègrent l'objet social des entreprises. Si cette évolution voit le jour, d'une manière ou d'une autre, dans la future loi PACTE (Plan d'Action pour la Croissance et la Transformation des Entreprises), ce sera un changement majeur. Nous y sommes... presque.

Cette évolution est importante pour freiner les inégalités sociales qui grandissent dans nos sociétés, en commençant par encourager l'égalité des chances, car à la jeunesse nous devons l'espoir. Dans ce domaine, le monde associatif est riche d'initiatives innovantes (lire l'article sur *Télémaque* page 6), d'acteurs engagés (lire l'article sur Samuel Le Bihan page 4) et d'entreprises impliquées (lire notre dossier central page 8), comme la *Fondation FDJ* qui vient de redéfinir sa mission autour de cette question à l'occasion de son 25^e anniversaire. Elle nous fait le plaisir de soutenir la parution de ce nouveau numéro du *Carenews Journal* dédié à l'égalité des chances.

Bonne lecture !



LA PERSONNALITÉ SOLIDAIRE

SAMUEL LE BIHAN
PARRAIN DE L'ASSOCIATION MOTEUR !

4



GRAND ANGLE ASSO

TÉLÉMAQUE, PRÉPARER LES JEUNES À UN MONDE COMPLEXE

6



PORTRAIT D'UN ENGAGEMENT

GISÈLE COACH HYPERACTIF CHEZ MOZAIK RH

18



DOSSIER CENTRAL

ÉGALITÉ DES CHANCES

8

MÉTIER : RESPONSABLE GRANDS DONATEURS

16



BRUITS DE MÉCÉNAT

20



CARENEWS JOURNAL OÙ NOUS TROUVER ?

22

SAMUEL LE BIHAN

PARRAIN DE L'ASSOCIATION MOTEUR !



Sur le chemin de la réussite, il y a souvent des rencontres déterminantes. La personne clé qui donne l'inspiration et qui aide aussi à retrouver confiance en soi. Depuis 2016, l'acteur Samuel Le Bihan est le parrain de l'association *Moteur !* qui propose aux 14-22 ans de réaliser des vidéos de personnes inspirantes dans leur entourage. Rencontre avec un acteur engagé pour l'égalité des chances.

Carenews : Qu'est-ce qui vous a incité à devenir le parrain du projet *Moteur !* ?

Samuel Le Bihan : Ce projet m'a touché, car pour moi c'est une évidence : dans la vie, on se construit à travers des modèles. *Moteur !* incite les jeunes à réaliser un film sur une personne inspirante. On sait qu'à l'adolescence, l'entourage a une influence sur la personne qu'on s'apprête à devenir. En proposant aux jeunes de réaliser un focus sur leur environnement, on leur propose de se relier à des valeurs qui résonnent pour eux. Et puis, c'est un projet en lien avec le cinéma. On demande aux jeunes de raconter une histoire à travers un portrait filmé. Et j'aime l'idée que le cinéma puisse avoir un rôle social positif.

Carenews : Le projet *Moteur !* est centré sur la transmission de valeurs. Quel regard portez-vous sur celles valorisées par la société actuelle ?

Samuel Le Bihan : Nous vivons dans une société qui met plus en lumière la consommation que la culture ou l'expérience. Je suis issu d'un milieu ouvrier où on valorise plutôt l'amour du travail bien fait. Aujourd'hui, je constate que la société renvoie aux jeunes l'idée que réussir, c'est gagner beaucoup d'argent. Il y a une sorte de confusion des valeurs. L'expérience de la vie nous apprend pourtant à reconnaître ce qui compte vraiment : le savoir, l'amour, se sentir fier de soi. La société de consommation entretient le sentiment d'insatisfaction et c'est insupportable. Les jeunes en sont les premières victimes. Ce qui compte ce n'est pas votre position sociale ni le salaire que vous gagnez, mais qui vous êtes. Le projet *Moteur !* permet aux jeunes de découvrir cette vérité par eux-mêmes.

Carenews : Vous avez été vous-même inspiré par des personnes clés à l'adolescence ?

Samuel Le Bihan : Je viens d'un milieu modeste. L'ascenseur social a bien fonctionné pour moi, car je fais le métier que j'aime et j'ai une vie passionnante. À 15 ans, je ne travaillais pas forcément bien à l'école, mais j'ai eu la chance de faire des rencontres essentielles. Des profs m'ont fait confiance, ont valorisé mes talents, m'ont incité à lire des livres qui ont ouvert mon esprit. J'ai alors commencé à peindre, et finalement à faire du théâtre grâce à eux. Ils m'ont appris à être fier de moi. Cela m'a remis sur le bon chemin. Le mien. Celui où j'ai pu exprimer mon potentiel.

« **MOTEUR ! INCITE LES JEUNES À RÉALISER UN FILM SUR UNE PERSONNE INSPIRANTE.** »

« **DES PROFS M'ONT FAIT CONFIANCE, ONT VALORISÉ MES TALENTS.** »



UN EDUCATEUR, UN PROF OU UN AMI DE LA FAMILLE PEUVENT ÊTRE DES REPERES QUI OUVRONT UN NOUVEL HORIZON. >>

Carenews : Quel est le message que vous souhaitez transmettre aux jeunes à travers ce projet ?

Samuel Le Bihan : Il y a un phénomène de dévalorisation du travail. De nombreux jeunes voient leurs parents lutter au quotidien pour survivre. Quand on est adolescent avec des parents absents, parce qu'ils n'ont pas le choix, il peut être tentant de se laisser entraîner par des mauvaises fréquentations.

Les modèles positifs sont pourtant partout : un éducateur, un prof ou un ami de la famille peuvent être des repères qui ouvrent un nouvel horizon. L'égalité des chances, c'est d'abord dans les esprits que ça se passe. Peu importe le milieu social d'où on vient, il y a toujours des opportunités pour ceux qui ont

appris à croire en eux. Parfois, on a besoin d'aide pour cela. Le projet *Moteur !* est là pour le rappeler. Plus généralement, le message que j'ai envie de faire passer est tout simple : ce qui compte c'est de faire ce qui nous rend heureux. C'est cela, réussir sa vie. 🎯

SANDRA COUTOUX

ZOOM SUR LE PROJET MOTEUR !

À l'heure où les héros de télé-réalité véhiculent l'image d'une réussite facile et artificielle, le projet *Moteur !* encourage la jeunesse à trouver des sources d'inspiration et de motivation dans la vie réelle. Ce projet, soutenu par l'*Observatoire de la diversité du CSA*, propose aux 14-22 ans de réaliser avec leur smartphone des vidéos inspirantes d'1 mn 30 sur une personne de leur entourage. Un grand concours national va être lancé au printemps 2018 pour recueillir les portraits filmés par les jeunes. Le projet sera également proposé aux collégiens et lycéens de l'Académie d'Amiens. Les lauréats participeront au *Festival de Cannes* aux côtés du comédien Samuel Le Bihan et les vidéos seront diffusées sur l'antenne de France Télévisions, partenaire du projet. Pour Caroline Sénéclauze, directrice du projet, « *Moteur !* est un projet sociétal pour l'égalité des chances. Ce concours, en recréant du lien entre les générations, permet aux jeunes d'élargir leur champ des possibles. »

TÉLÉMAQUE PRÉPARER LES JEUNES À UN MONDE COMPLEXE



Permettre à des jeunes de milieux modestes de voir leur avenir en grand : c'est la promesse de l'*Institut Télémaque*. L'association mise sur le parrainage de jeunes et le mécénat de compétences pour promouvoir l'égalité des chances. Douze ans après sa création, l'association a déjà accompagné près de 1 000 collégiens et lycéens vers les études supérieures.

Tout commence par un déclic. À l'aube de l'an 2000, dans les locaux de *Pinault-Prin-tempes-Redoute* (PPR), Serge Weinberg, alors président du groupe, tombe sur un article de *Libération*. "C'était à propos d'une fillette issue d'un quartier difficile, passée à tabac parce qu'elle travaillait trop bien", raconte Patrick Gagnaire, cofondateur de l'*Institut Télémaque*. Les deux hommes creusent le sujet, se penchent sur les chiffres et constatent que 30 % des enfants de cadre sortent diplômés d'un Bac+5 contre 7 % seulement des enfants de milieux populaires. "Serge m'a demandé de m'occuper de la RSE¹ et on s'est dit qu'il y avait un vrai enjeu à propos de la question des chances de réussite de certains élèves", poursuit Patrick Gagnaire. Ils décident alors de créer une association, *Télémaque*, pour permettre aux jeunes de quartiers défavorisés de "voir leur avenir en grand". Pour cela, ils se tournent vers le secteur privé. "On avait envie de mobiliser les entreprises qui partagent les mêmes valeurs. *Télémaque* n'est pas l'outil d'un groupe, mais une ONG qui possède son autonomie et sa gouvernance. Il n'y a aucun argent public investi."

En 2005, l'*Institut Télémaque* voit le jour. Il propose à des jeunes de milieux modestes un accompagnement de la cinquième à la terminale pour accéder aux études supérieures.

BOURSE ET DOUBLE PARRAINAGE : LES SPÉCIFICITÉS DE TÉLÉMAQUE

Dès le début, l'*Institut Télémaque* souhaite réduire au maximum les déterminismes socio-économiques des jeunes qu'il accompagne : l'environnement, le réseau et l'argent.

L'association a donc opté pour un double parrainage. Le jeune est encadré à la fois par un tuteur du monde de l'entreprise et par un référent du milieu éducatif. Encadré par ses deux parrains, le jeune prend confiance en ses capacités, bénéficie d'une ouverture socio-culturelle et se familiarise avec les codes du monde du travail. Pour Patrick Gagnaire, le secret c'est de prendre le temps : "On peut les suivre durant 5 à 7 ans. On leur dit dès le départ : 'on ne te lâche pas !' Cela leur donne confiance. L'objectif de cette promesse est double. Tout d'abord, regarder comment l'élève s'ouvre au monde et comment il se situe par rapport au scolaire. Deuxièmement, inciter au sérieux de

son côté : s'il joue le jeu, on l'accompagne vraiment. C'est une promesse mutuelle."

Télémaque a aussi mis en place une bourse pour les jeunes. Une manière de "compenser financièrement le fossé avec la famille d'enseignants ou la famille bourgeoise", explique Patrick Gagnaire. Ce petit budget complémentaire permet de donner vie aux projets extra-scolaires du jeune (activités culturelles ou sportives...). La bourse est gérée directement par l'association.

UN MÉCÉNAT FINANCIER ET DE COMPÉTENCES

Télémaque s'appuie sur un réseau de partenaires comme *Adecco Group*, *SNCF*, *Mazars*, *Carte Noire*, *Schneider Electric* ou encore *Google*. Ces entreprises proposent à leurs salariés de dédier des journées de travail au mécénat de compétences pour accompagner un jeune de *Télémaque*. Le collaborateur rencontre son filleul en tête-à-tête environ une fois par mois pour suivre son parcours. Parallèlement, le parrain effectue des interventions de deux heures en classe pour présenter son métier.

¹ RSE : Responsabilité Sociale de l'Entreprise



Autre spécificité, chaque mois, *Télémaque* s'allie à une entreprise partenaire dans le cadre des *team building solidaires* : pendant une demi-journée, un groupe de salariés d'une boîte partenaire retrouve les jeunes suivis par *Télémaque* autour d'une activité culturelle, sportive ou créative.

L'AVENIR DE L'INSTITUT TÉLÉMAQUE

Après plus d'une décennie d'engagement pour "réparer l'ascenseur social", Patrick Gagnaire pose les limites de l'action de *Télémaque* : "L'Éducation nationale annonce que, depuis 2002, le poids de l'origine sociale pour les élèves de 15 ans a augmenté de 30 %². Notre système a amplifié ce phénomène. Sur les questions d'apprentissage et d'accès au travail, la France est à la peine ! Aujourd'hui, l'embauche se fait selon

l'endroit d'où le candidat vient... Il existe différents plafonds de verre qui font qu'on en reste là. Il est abracadabrant de constater qu'on a arrêté les bourses au mérite ! On est un pays dans lequel l'ensemble de l'élite française s'autocongratule : toutes nos grandes écoles pensent qu'elles font l'avenir et c'est très difficile de combattre cela. Notre idée était de corriger ce fossé et nous n'y parvenons pas encore. Je vis très mal cette situation."

Mais pour le co-fondateur de l'*Institut Télémaque*, pas question de s'avouer vaincu : "On va continuer sur la base de notre approche, on va la développer, essayer de rayonner. Il y a véritablement des potentiels qu'on tue ! Le combat pour l'égalité des chances est un combat nodal pour une société comme la nôtre. Il faut qu'on apporte notre pierre." 🍷

HORTENSE RAYNAL

MAG

Pour tous les collégiens, lycéens et jeunes étudiants qui se posent des questions sur leur avenir, désormais il y a MAG (MonAvenirGrand.com), une plateforme numérique lancée début octobre 2017 par Télémaque avec une chaîne YouTube intégrée. MAG compte déjà 100 contenus disponibles (30 créés avec les jeunes et 70 relayés par des Youtubers, l'ESSEC...). MAG s'appuie sur de nombreux partenaires comme la FDJ, CGET, Total, Google et SFR.

"Même si par notre mission d'égalité des chances nous ciblons prioritairement les jeunes issus de milieux modestes, le site est accessible plus généralement à tous les adolescents motivés pour réussir, explique Ericka Cogne, directrice générale de l'Institut Télémaque. Ils peuvent consulter les différents outils proposés (vidéos, fiches méthodes) relatifs aux 3 catégories : 'trouver ma voie (orientation et métiers)', 'développer mon potentiel (confiance en soi et développement personnel)' et 'm'ouvrir au monde (ouverture socio-culturelle)'. Il y a déjà eu au moins 10 000 jeunes connectés à MAG !"



CHIFFRES CLÉS DEPUIS 2005



934

JEUNES
ACCOMPAGNÉS



96 %

DE RÉUSSITE AU BAC
ET 60 % DE MENTIONS



100 %

DE RÉUSSITE AU BREVET
ET 77 % DE MENTIONS TB



170

ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES
PARTENAIRES



80

ENTREPRISES
PARTENAIRES

² Enquête PISA 2015.



LE DÉFI DE L'ÉGALITÉ DES CHANCES

DÉCRYPTAGE

Il y a quelque chose d'un peu dérangeant dans l'expression égalité des chances, parce qu'il semble difficile de placer sur un terrain mesurable (et il le faut pour obtenir l'égalité) un possible teinté d'aléatoire comme la chance. Peut-on être égaux devant la fortune ? Faudrait-il sinon voir tout l'optimisme du terme et essayer de parler d'opportunités, de possibilités ? Aucun jeu sémantique ne cachera une réalité peu glorieuse : en France, la diversité, qui est une richesse, devient une barrière en termes d'éducation et d'emploi, les deux clés de l'intégration et du vivre ensemble. Pire, elle s'insinue partout, de l'accès au logement ou encore à la santé.

On n'inventera plus l'eau chaude à ce sujet, car cela fait bien longtemps que le concept existe et qu'il est étudié. Ce qui est sûr, c'est que chacun se sent concerné depuis un tournant, qui a marqué plus que d'autres. C'est en tout cas une certitude pour ma génération : les émeutes des banlieues de 2005 suivies du débat sur la discrimination positive ont incité tous ceux qui essaient de ne pas penser uniquement par leur prisme à regarder l'échec cuisant de l'école républicaine et de l'emploi pour tous. L'égalité des chances, pour nous, serait apprendre de façon égalitaire à l'école, de réussir ses études, de trouver des stages puis un emploi. Mais notre constat est qu'à aucune de ces étapes l'égalité règne.

Le monde associatif est très présent sur ce combat, parce que celui-ci est lié à beaucoup d'autres : l'égalité des chances est dépendante des moyens financiers, de l'éducation scolaire et culturelle également. Ainsi, ce sujet est pris en main par des programmes d'associations, mais surtout par des structures dédiées. Un certain nombre d'entre elles sont à la base

« L'ÉGALITÉ DES CHANCES EST DÉPENDANTE DES MOYENS FINANCIERS, DE L'ÉDUCATION SCOLAIRE ET CULTURELLE. »

de projets d'entreprises devenus des identités à part entière. Vous en découvrirez quelques-uns dans ce journal thématique. Les entreprises, pour leur part, agissent de façon multiple sur ce sujet, en utilisant bien évidemment le mécénat. Elles y ont intérêt, car elles ne prospéreront pas dans une société qui va mal. De plus, depuis quelques années, l'évidence de l'implication des entreprises dans la sphère solidaire et citoyenne se renforce. Certaines fondations d'entreprise sont consacrées à la cause ou ont des programmes dédiés ; elles sont nombreuses à agir pour pallier ce problème d'envergure. On peut citer, bien sûr, la *Fondation FDJ*, partenaire de ce numéro, qui vient de repenser son action pour s'emparer de cette lutte contre les inégalités. Les fon-

dations de *Sodexo*, *KPMG*, *Adecco*, *Société Générale*, *SFR* ou encore *TF1* sont d'autres exemples. Il y a aussi les fondations comme *FACE* (Fondation Agir Contre l'Exclusion), cocréée en 1993 à l'initiative de 13 grands groupes (16 à ce jour). Sans compter les fondations d'école, universitaire ou privées.

Les projets portés par le tiers secteur avec les entreprises et les pouvoirs publics sont désormais d'envergure. Les analyses menées après les émeutes de 2005, dont nous parlions en introduction, révèlent un échec. Certains penseurs, comme François Dubet (voir encadré), ont souligné qu'il y avait un travail à effectuer en amont de la chance, une réforme profonde à mener sur la vie des parents et pas seulement sur les conséquences sur les enfants. Les projets d'envergure, coconstruits et réalistes, émergent et font honneur au secteur de la solidarité. Les égos mis de côté conjugués à une certaine humilité devant l'ampleur de la tâche feront changer les choses définitivement, il faut l'espérer.

FLAVIE DEPREZ

Extrait de *Les paradoxes de l'égalité des chances* de François Dubet, professeur de sociologie à l'université de Bordeaux et directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (Paris).

Il reste que si l'égalité des chances est un modèle de justice incontestablement juste, la promotion du mérite individuel est indifférente aux inégalités sociales elles-mêmes. Elle ne met pas en cause le fait que les plus méritants occuperont les meilleures positions et les autres, les plus mauvaises. Peut-être est-il temps de rappeler avec force qu'il existe un autre modèle de justice visant moins l'égalité des chances que l'égalisation des conditions. On peut sans doute

promettre aux enfants d'ouvriers qu'ils ont le droit d'échapper à leur sort, mais on pourrait aussi améliorer la condition des ouvriers afin que ceux qui seront un jour ouvriers ne soient pas « punis » de n'avoir pas saisi leur chance. Et comme les opportunités de mobilité ascendante sont fatalement plus rares que les concurrents à la mobilité, comme l'égalité des chances exige sa part de vaincus, la justice sociale passe d'abord par la réduction des inégalités entre les revenus, les

conditions de vie et les conditions d'éducation. Ajoutons que plus une société est relativement égalitaire, moins l'égalité des chances y est une chimère : plus il est facile de monter puisque les distances sociales sont faibles, moins il est tragique de descendre puisque, là aussi, les distances sociales y sont plus faibles. Autrement dit, l'égalité sociale devrait avoir la priorité sur l'égalité des chances.



ÉGALITÉ DES CHANCES

Depuis près de trente ans, la société française s'arrache les cheveux pour tenter de réparer l'ascenseur social. Éducation prioritaire, tutorat, passerelles simplifiées vers les grandes écoles, promotion de la diversité dans les entreprises... les nombreuses initiatives lancées ne suffisent pas. Le système éducatif français reste le plus inégalitaire des pays de l'OCDE. Des inégalités perçues dès le CP et que l'école ne cesse de creuser au fil du parcours de l'élève. Et si la promotion de l'égalité des chances laissait place à celle de l'égalité des acquis ? C'est probablement l'enjeu pour l'école du XXI^e siècle, obligée de recentrer ses efforts sur les fondamentaux et la pédagogie. Et déjà, sur le terrain, professeurs et associatifs expérimentent pour redonner aux élèves l'envie d'apprendre.

L'école française peut-elle garantir l'égalité des chances ? Vous avez quatre heures. Ce casse-tête digne d'une dissertation de philosophie occupe la société française depuis plus de trois décennies. L'égalité des chances, c'est donner les mêmes opportunités à chaque individu, quelle que soit son origine sociale ou ethnique. À l'école ou dans le monde du travail, ce thème qui fait désormais consensus d'un gouvernement à l'autre a fait en France l'objet d'une politique volontariste. Sauf qu'à l'heure du bilan, c'est la douche froide pour l'école républicaine.

Chargé par le ministère de l'Éducation nationale d'évaluer l'école française, le Conseil National d'Évalua-

tion du Système Scolaire (Cnesco), après deux ans de recherche, rend son rapport en décembre 2016 : la France possède le système scolaire le plus inégalitaire des pays de l'OCDE, elle est le pays où la corrélation entre performances et milieu socio-économique est la plus forte (20 % en France, contre 13 % en moyenne dans l'OCDE). Mais cette fois, l'étude analyse dans le détail les causes de ces résultats : l'école hérite d'inégalités familiales certes, mais elle produit, en son sein, à chaque étape de la scolarité des inégalités sociales (ressources, résultats, orientations, rendement des diplômes) qui se cumulent et se renforcent. L'éducation prioritaire en prend pour son grade : les

élèves ont les professeurs les moins expérimentés, des méthodes de pédagogie de moins bonne qualité et des temps de travail plus courts que les autres. De quoi ressortir les bouquins de Pierre Bourdieu sur la reproduction sociale et revoir sur l'heure sa copie sur l'école.

C'est ce qu'a commencé à faire le nouveau gouvernement en concentrant ses efforts sur l'apprentissage des fondamentaux au primaire. Alors qu'un enfant sur cinq entre au collège sans savoir lire correctement, cette stratégie met aujourd'hui tout le monde d'accord. *100 % de réussite au CP*, c'est le nom du plan lancé dès cette rentrée 2017 par le ministre de l'Éducation Jean-Michel Blanquer. Ainsi,



LES ENTREPRISES N'ONT PAS LES MOYENS DE "CORRIGER DES DISCRIMINATIONS ISSUES DES INÉGALITÉS SUBIES TOUT AU LONG DE LA SCOLARITÉ".

depuis septembre, les effectifs de CP en REP+* sont dédoublés avec douze élèves maximum par classe. D'ici 2020, ce dispositif concernera les 287 000 élèves scolarisés aux CP et CE1 en REP et en REP+. Les premiers retours récoltés depuis son application semblent positifs, mais il en faudra probablement davantage pour redonner un second souffle à l'enseignement prioritaire, socle de la politique d'égalité des chances menée par la France depuis trente ans.

ÉGALITÉ VERSUS ÉQUITÉ

C'est avec la promesse de "donner plus à ceux qui ont moins" qu'Alain Savary, ministre de l'Éducation de Pierre Mauroy, crée en 1981 les *Zones d'Éducation Prioritaires (ZEP)*. À l'époque, grâce au travail des sociologues, on met en relation les résultats scolaires des élèves avec leur origine sociale et leur situation géographique. Une sacrée avancée, là où avant on estimait que si un élève ne réussissait pas, c'est tout simplement qu'il n'était pas doué. Avec la création des ZEP, pour la première fois dans l'histoire de l'école, une stratégie inégalitaire est mise en œuvre dans un but d'équité. C'est le début de la discrimination positive. ZEP, REP, REP+, au fil des décennies, l'éducation prioritaire – à l'origine provisoire – change de nom, mais s'installe durablement dans les politiques éducatives de droite comme de gauche.

Au début des années 2000, la montée du chômage et la crise des banlieues font voler en éclat le mythe de la France *black-blanc-beur*. Les mouvements antiracistes dénoncent les discriminations à l'embauche et plus généralement la non-représentativité des minorités dans le monde du travail.

Commence alors une politique de "promotion de la diversité". Une à une, les grandes écoles intègrent la discrimination positive. *Science Po* crée en 2001 une voie d'entrée prioritaire pour des jeunes de quartiers défavorisés. En 2002, l'*ESSEC* lance son programme *Pourquoi pas moi ?*, un système de tutorat entre étudiants et lycéens de quartier prioritaire. Il inspirera la création en 2008 des *Cordées de la réussite*, un dispositif étatique national de tutorat mené par les universités et les grandes écoles à destination des collèges et lycées, défavorisés ou non. L'objectif étant d'éviter le décrochage scolaire et d'inciter les jeunes à poursuivre leurs études dans le supérieur.

Dans le même temps, le monde de l'entreprise s'empare lui aussi du sujet. En 2004, une trentaine de grandes boîtes cotées en bourse s'engagent dans une charte à "chercher à refléter la diversité de la société française". Plusieurs associations voient le jour pour créer des ponts entre deux univers de plus en plus éloignés : *Passeports d'Avenir* en 2004 ou l'association *NQT* (Nos Quartiers ont des Talents) en 2005 lancent des systèmes de parrainage entre des jeunes lycéens ou diplômés vivant dans des quartiers classés prioritaires et des cadres en entreprises. Commence alors une lente prise de conscience qui donne lieu en 2008 à la création d'un *Label Diversité* pour les entreprises publiques et privées. Une série d'avancées législatives viennent ensuite encadrer dans l'entreprise la parité homme/femme ou l'intégration de personnes en situation de handicap par les quotas, mais pas les origines ethniques – leur recensement est interdit en France – ou socio-économiques.



CHIFFRES CLÉS

1 ÉLÈVE SUR 5

NE SAIT PAS LIRE
correctement à l'entrée au **collège**

98 000

ÉLÈVES
par an sortent du secondaire sans **aucun diplôme**

4 %

DES ENFANTS D'OUVRIERS
ont un **bac+5** contre 40 % pour les enfants de cadres et enseignants.

61 %

DES JEUNES DE MOINS DE 30 ANS
ont un niveau d'étude inférieur au baccalauréat en **Zone Urbaine Sensible (ZUS)** contre 37,7 % sur le reste du territoire

Sources :
• Éducation nationale www.education.gouv.fr
• Observatoire des Inégalités, 2017
• Observatoire national des politiques de la Ville, 2015

* REP+ : Réseaux d'Éducation Prioritaire renforcés. Mis en place en 2015 par l'Éducation nationale, ce label permet à l'établissement de concentrer davantage de moyens humains et financiers pour la réussite de tous les élèves.

FOCUS SUR LA FINLANDE



Au sein de l'Europe, le système éducatif finlandais combine excellence et équité.

Légèrement en perte de vitesse ces dernières années, la Finlande reste tout de même dans le top 5 des classements Pisa, qui évalue le niveau des élèves des pays de l'OCDE. L'école finlandaise est également reconnue comme étant l'une des plus égalitaires. Pour garantir l'égalité des chances, les Finlandais misent sur une pédagogie bienveillante et sur une sélection stricte des professeurs. Quelques exemples :



APPRÉCIATION PLUTÔT QUE NOTATION

Pendant les six premières années, les enseignants ne notent pas les élèves, mais donnent des appréciations qui sont des conseils pour progresser, sans jamais comparer les élèves.



AUTO-ÉVALUATIONS EN GROUPE

Non seulement sur les savoirs scolaires, mais aussi sur les aptitudes sociales (travailler en groupe, être un bon camarade, se concentrer). Ces échanges favorisent la cohésion de la classe et la maturité des élèves.



JOURNÉE DE 6 HEURES MAXIMUM

Les enfants finlandais sont ceux qui ont le moins d'heures de cours dans l'OCDE.



PAS DE DEVOIRS À LA MAISON

L'essentiel du travail se fait en classe, ce qui évite de creuser les inégalités entre les élèves et de démotiver les plus en difficulté.



AIDE PERSONNALISÉE

Chaque enfant peut obtenir gratuitement un soutien individuel pédagogique général ou pour une matière spécifique.



DES PROFS TRIÉS SUR LE VOLET

Le métier de professeur en Finlande est très prestigieux, car c'est aussi l'une des filières professionnelles les plus sélectives du pays.



« 40 % DES ENSEIGNANTS FRANÇAIS S'ESTIMENT " TRÈS PEU PRÉPARÉS " AU VOLET PÉDAGOGIQUE DE LEUR MÉTIER. »



Dans un rapport bilan publié en 2014 sur les politiques de diversité, l'Institut *Montaigne, think tank* libéral, note que les entreprises n'ont pas les moyens de "corriger des discriminations issues des inégalités subies tout au long de la scolarité". En gros, avant de penser aux grandes écoles et au marché de l'emploi, il faut s'attaquer aux bases de l'inégalité : à l'école. Dans ses recommandations, le Cnesco conclut que "l'école doit assurer en primaire et au collège l'égalité des acquis pour qu'ensuite, une fois les orientations prises au lycée, le principe d'égalité des chances méritocratique puisse s'appliquer". Pour que la compétition soit juste, il faut déjà pouvoir se battre à armes égales.



L'ÉCOLE DU FUTUR

Et pour transmettre ces fondamentaux, au primaire comme au collège, la méthode d'enseignement reste décisive. Or, 40 % des enseignants français s'estiment "très peu préparés" au volet pédagogique de leur métier, selon un rapport de 2015 de l'OCDE. Soit la proportion la plus élevée parmi les 34 pays

participant à l'enquête. La pédagogie est aujourd'hui au centre de la recherche. Et tous les acteurs de terrain se posent quotidiennement la question : comment intéresser et motiver chacun dans l'apprentissage ?

Certains professeurs adoptent déjà des méthodes alternatives d'enseignement. Par exemple la *méthode Freinet*, introduite dans les années

1920 pour remettre l'enfant au cœur de l'enseignement : fini l'esprit de compétition, pas de devoirs à la maison ni de notes, mais des dialogues d'évaluation et la promotion d'activités de collaboration pour donner envie de progresser. Cette pédagogie présentée comme "émancipatrice dans la lutte contre les inégalités" est aujourd'hui portée par l'*Institut Coopératif de*



COUP DE POUCE

LE JEU POUR APPRENDRE

Pour lutter contre les inégalités à l'école, *Coup de pouce* met le paquet dès le primaire. L'association créée il y a vingt ans propose un accompagnement ludique et gratuit après l'école pour des enfants montrant certaines difficultés d'apprentissage. Après la réussite de son dispositif *Coup de pouce Clé* dédié à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture au CP, l'association vient de lancer son deuxième volet d'action : *Coup de pouce Clém* pour les enfants de CE1. Trois soirs par semaine pendant 1h30, les animateurs professionnels utilisent le jeu pour stimuler autrement les enfants. Pendant les séances, deux tiers du temps sont consacrés aux mathématiques et un tiers à la lecture. Une série d'outils sont mobilisés pour permettre aux enfants d'appréhender de manière concrète des notions numériques ou géométriques vues en classe : puzzles géométriques, modèles de dessins ou encore jeux des différences. Après une première phase

d'expérimentation lancée en 2012, le dispositif a été étendu cette année à 55 villes sur le territoire et vise à prendre en charge 1 000 nouveaux enfants. Pour l'association, "l'échec scolaire précoce se joue au moins autant dans la famille qu'à l'école". C'est pourquoi elle met un point d'honneur à impliquer les parents dans l'accompagnement de l'enfant en leur proposant de venir assister aux séances. Ils peuvent ensuite s'emparer des méthodes ludiques proposées à la maison. Depuis sa création en 1994, l'association *Coup de pouce* a déjà accompagné plus de 100 000 enfants et leurs parents.

Le coût annuel de cet accompagnement par enfant est de 1 500 euros (1 200 pour la municipalité, 300 pour l'association). Une somme relativement modeste au regard du coût global de l'échec scolaire, estimé en 2014 par le *think tank Terra Nova* à 24 milliards d'euros.

Le dispositif Coup de Pouce Clém reçoit le soutien de la Fondation FDJ.

►►► *l'École Moderne* (ICEM), association agréée par le ministère de l'Éducation nationale. S'il n'existe aujourd'hui qu'une vingtaine d'écoles primaires publiques 100 % Freinet, quelque 3 000 enseignants appliquent la méthode de leur propre chef. Parmi eux, des enseignants de l'éducation prioritaire, dont les témoignages enthousiastes après expérimentation se multiplient sur le web. D'autres méthodes alternatives, comme *Montessori* – retrait du professeur, autonomie et développement sensoriel – ont fait leur preuve, mais restent cantonnées aux écoles privées en raison de leur coût d'application prohibitif. Les technologies bousculent également les pratiques pédagogiques, non sans attirer les critiques. C'est

le cas de la plateforme d'expérimentation *Agir pour l'École*, créée en 2010 par le directeur de *l'Institut Montaigne* Laurent Bigorgne pour lutter contre l'échec scolaire. L'association expérimente dans quelques écoles de l'enseignement prioritaire l'apprentissage de la lecture en utilisant la phonologie ou l'expression orale via des applications sur tablette. Les résultats à long terme de cette méthode font actuellement débat, mais cette orientation fait écho à "l'école du langage" souhaitée par le ministre de l'Éducation Jean-Michel Blanquer (membre du comité *d'Agir pour l'école* avant d'entrer au gouvernement). Sur son site, la *Fédération des établissements scolaires publics innovants* (FESPI) référence une

douzaine de projets expérimentaux répartis sur tout le territoire. Certaines de ces initiatives ont attiré l'attention de l'accélérateur en innovation sociale *Ashoka*. Depuis 2015, les *Changemaker Schools* rassemblent en réseau des établissements scolaires "qui font de la démocratie, de la citoyenneté et du vivre-ensemble la colonne vertébrale de leur proposition pédagogique, tout en favorisant l'acquisition des savoirs fondamentaux". Redonner du sens à l'apprentissage, démontrer en pratique que l'envie d'apprendre facilite la capacité d'agir pour changer le monde. C'est peut-être ça l'école du futur, véritablement garante des principes républicains. 🍌



LES VOYAGEURS DU NUMÉRIQUE AU CODE CITOYENS !



Java, PHP, Python... Si ce que vous venez de lire ne vous dit rien ou vaguement, c'est normal. Comme vous, une majorité de Français utilise au quotidien les technologies sans réellement comprendre leur langage. Pourtant, le code informatique sera probablement la langue du XXI^e siècle. Et la maîtrise du digital une clé d'insertion indispensable pour les jeunes générations. C'est ce double constat qui a poussé l'association *Bibliothèques sans Frontières* à créer le programme *Voyageurs du Numérique*, une initiation au codage informatique et aux usages du numérique ouverte à tous. Dans les écoles, les bibliothèques, les centres sociaux, les foyers de migrants ou les missions locales, les médiateurs citoyens proposent des formations gratuites au codage et à l'univers du numérique. Une manière de réduire les inégalités entre les pros de la technologie informatique et les usagers qui consomment ces outils sans réellement les comprendre. Destiné aux enfants comme aux adultes, le programme propose plusieurs formules adaptées, des ateliers d'initiation aux stages intensifs. L'idée étant de mettre directement les mains dans le cambouis en équipe et de repartir avec un projet digital fini.

Ce programme s'inscrit dans la continuité du projet *Bibliothèques sans Frontières* qui vise "à renforcer la capacité d'agir des populations à travers l'accès à l'information, l'éducation et la culture en projetant la bibliothèque là où elle n'est pas pour la rendre accessible aux plus fragiles". Lancé en 2014 dans les bibliothèques de Montreuil, le programme *Voyageurs du numérique* compte déjà plus de 80 clubs entre la France et la Belgique. Les formations sont dispensées par des professionnels ou de simples amateurs du digital désireux de transmettre et de continuer à apprendre en faisant. Et pour démocratiser toujours plus les savoirs, *Voyageurs du numérique* propose à tous les citoyens volontaires de rejoindre le mouvement. Comment ? En créant son propre club près de chez soi. L'association met à disposition sur son site un guide regroupant toutes les informations pratiques, conseils pédagogiques et techniques utiles pour devenir un médiateur du numérique. Et pour sensibiliser l'ensemble du territoire à leur action, le mouvement planche à l'organisation d'un *Tour de France des Voyageurs du Numérique*.

Voyageurs du Numérique reçoit le soutien de la Fondation FDJ.



RÉSEAU ÉTINCELLE

LE JEU DE RÔLE POUR LES DÉCROCHEURS

Comment réorienter les décrocheurs scolaire ? Un réel challenge pédagogique alors que près de 100 000 jeunes sortent chaque année sans diplôme du système. L'association Réseau Étincelle a eu une idée : leur proposer de se mettre dans la peau d'un entrepreneur en créant un projet d'entreprise virtuelle. Lors de sessions de 60 heures réparties sur 9 semaines, une dizaine de jeunes, âgés de 16 à 30 ans travaillent sur leur concept, encadrés par des professionnels engagés (coach, formateur, chef de projet, dirigeant...). Au fil du stage,

les jeunes découvrent l'entreprise, son fonctionnement, ses attentes et reprennent progressivement confiance en eux. Une véritable pédagogie alternative par le jeu de rôle. L'expérimentation lancée en 2010 dans les Hauts-de-France a depuis fait des petits : le Réseau Étincelle s'est étendu à l'Alsace, l'Île-de-France, et, depuis 2015, au Pays de Loire. Destinés à l'origine aux décrocheurs scolaires, de plus en plus de diplômés sans emploi participent également à ces stages. À l'issue du programme, les participants présentent leur projet

d'entreprise et son business plan. Ils obtiennent ainsi une certification à ajouter à leur CV. Mais surtout, ils remettent le pied à l'étrier. En 2016, l'action du Réseau Étincelle a permis le retour à l'activité de 54 % des participants (30 % ont décroché un job, 13 % ont intégré une formation et 10 % ont choisi un parcours Garantie jeunes). Mais surtout, et c'est l'objectif premier de l'association, 97 % des jeunes ont "entretenu l'étincelle" et pris des initiatives pour leur avenir professionnel.



Le Réseau Étincelle reçoit le soutien de la Fondation FDJ.

« NOUS VIVONS DANS UNE SOCIÉTÉ QUI OFFRE TOUJOURS PLUS D'OPPORTUNITÉS MAIS DANS LAQUELLE PERSISTENT DE TRÈS FORTES INÉGALITÉS SOCIALES. C'EST POURQUOI, NOUS AVONS DÉCIDÉ DE NOUS ENGAGER EN FAVEUR DE L'ÉGALITÉ DES CHANCES, POUR UNE SOCIÉTÉ PLUS INCLUSIVE, AVEC LE JEU COMME MOYEN DE RÉVÉLER LES TALENTS DE CHACUN. »

Stéphane PALLEZ,
Présidente-Directrice générale du groupe FDJ

La Fondation d'entreprise FDJ agit depuis 1993 en faveur de l'intérêt général en lien avec les valeurs et actions de l'entreprise. En 25 ans d'existence, le contexte sociétal dans lequel intervient la fondation a changé. Parce que la société française a évolué et fait émerger de nouveaux besoins, la Fondation d'entreprise FDJ et ses parties prenantes ont choisi de donner nouveau souffle à son action. La Fondation d'entreprise FDJ s'engage désormais pour l'égalité des chances par le jeu, dans les domaines de l'éducation, la formation et l'insertion avec un budget de 18 millions d'euros sur 5 ans.

FDJ est née de la Loterie Nationale, lancée en 1933 pour aider les Gueules Cassées, victimes de la première guerre mondiale. L'égalité des chances fait partie de son histoire car elle est ancrée dans ses valeurs et fait partie de son identité. FDJ est une entreprise structurellement et historiquement impliquée dans le partage et la redistribution, que ce soit par sa participation au budget de l'État (avec 22% de ses mises redistribuées au profit de l'intérêt général) ou par l'action de sa fondation depuis 25 ans.



« POUR PORTER CETTE NOUVELLE MISSION, NOTRE ACTION VA SE CONCENTRER SUR UN NOMBRE RESTREINT DE PROJETS ASSOCIATIFS AMBITIEUX ET OEUVRANT POUR L'ÉGALITÉ DES CHANCES EN MATIÈRE D'ÉDUCATION ET D'INSERTION AVEC POUR DÉNOMINATEUR COMMUN LE JEU COMME LEVIER D'ACTION. »

Charles LANTIERI,
Directeur général délégué du groupe FDJ
Président de la Fondation d'entreprise FDJ

La Fondation d'entreprise FDJ a choisi de soutenir des projets à dimension ludique, collaborative ou (ré)créative dans les domaines de l'éducation, la formation et l'insertion dans la société. Après un premier appel à projets, la Fondation d'entreprise FDJ apporte un soutien particulier à trois associations mises en lumière dans ce dossier : Bibliothèques sans Frontières, Réseau Étincelle et Coup de Pouce. La fondation continue également d'accompagner dans la durée une vingtaine d'associations (Croix-Rouge française, Secours populaire français, Apprentis d'Auteuil, Télémaque, Comme les autres, Nos Quartiers ont des Talents ou encore Sport dans la ville) qui agissent pour l'égalité des chances. Elle confirme également son engagement auprès des personnes en situation de handicap en leur consacrant 25% de son budget.

RESPONSABLE GRANDS DONATEURS



Nombre d'entreprises et de donateurs se tournent vers la philanthropie et sont enclins à s'investir auprès des causes qui donnent du sens à leur action. En effectuant des dons d'une valeur supérieure à 5 000 euros, ces philanthropes sont qualifiés de Grands Donateurs. Pour s'assurer des valeurs communes entre les donateurs et l'association bénéficiaire, on fait appel à des Responsables Grands Donateurs, un poste créé en 1999. Chez *1001fontaines*, c'est le travail de Virginie De Maupeou depuis 2 ans.

En quoi consiste votre métier ?

Le philanthrope de demain se dirige de plus en plus vers les structures qui utiliseront son don efficacement. Le Grand Donateur a envie de s'impliquer, de comprendre pourquoi il donne, et parfois de s'impliquer sur le terrain. Ma mission consiste à fidéliser ces donateurs, en nouant une relation interpersonnelle avec eux et en les impliquant le mieux possible dans la vie de l'association. Je suis à leur écoute pour comprendre leurs attentes, et je suis transparente sur les projets financés grâce à leurs dons. Un de mes rôles principaux est que leur expertise soit utilisée de manière efficace sur un sujet prioritaire pour notre développement.

Quel a été votre parcours ?

Très jeune, j'ai développé une envie de travailler dans le monde associatif. J'ai donc commencé mon activité professionnelle chez *Philanthropia*, un cabinet de conseil en mécénat qui était spécialisé dans les relations avec les grands donateurs. Je suis ensuite passée par *Sciences Po Paris* pour participer à une levée de fonds auprès de grands donateurs internationaux. Puis je suis devenue responsable philanthropie chez *Apprentis d'Auteuil* ; c'est là que j'ai réalisé que le monde des philanthropes était en train d'évoluer. Les attentes des philanthropes 3.0 sont différentes et ont éveillé ma curiosité. Je me suis donc tournée vers les ONG *Social Business*, pour rejoindre un modèle duplicable et autofinancé, ce qui est le cas de *1001fontaines* : une association innovante qui attire particulièrement ce type de profil.

LE MÉTIER DE RESPONSABLE GRANDS DONATEURS

Être responsable Grands Donateurs, c'est apporter un accompagnement personnalisé à ces philanthropes (entreprises ou particuliers) qui, en contrepartie de leur don, ont un suivi sur les projets financés. À l'écoute, le responsable Grands Donateurs implique son client dans l'ONG et prend en compte ses attentes, et son regard peut influencer la stratégie future de l'association.

Aucun parcours n'est prédéfini pour devenir responsable Grands Donateurs. Le donateur est souvent un entrepreneur qui veut donner du sens à une action qui le touche personnellement. Le responsable Grands Donateurs doit alors être doté d'une grande part de diplomatie et d'un sens aigu du relationnel (c'est un plus s'il a travaillé dans la gestion de projets, les ressources humaines, la communication...). Pour acquérir de l'expérience et appréhender au mieux ces relations clients, il faut s'exercer. Il n'existe aucune formation spécifique à ce métier.

S'il n'y a pas de profil type pour exercer le métier de responsable Grands Donateurs, certaines compétences, comme la curiosité et la rigueur, sont primordiales. Ce *fundraiser* doit également être flexible puisqu'il sera amené à gérer tout type de profils. L'une des qualités principales d'un responsable Grands Donateurs est de savoir se mettre en retrait et ne pas avoir d'ego, car il constitue le lien entre la tête de la structure et le donateur.



QUELLE RÉMUNÉRATION ?

La rémunération d'un responsable Grands Donateurs est variable et dépend avant tout du secteur dans lequel il travaille. Dans le milieu associatif, la rémunération annuelle commence à 25 000 euros. La rémunération peut atteindre 100 000 euros pour un poste dans le milieu universitaire.  **JULIE PARIS-HURNI**



LES +

Apprentissage permanent grâce à l'expertise de ces donateurs, belles rencontres, polyvalence.



LES -

Pression financière, absence d'ego.

Diffuz

Petites actions pour grands défis



Diffuz, la plateforme des **défis solidaires** :

Diffuz facilite le lien entre les associations et les citoyens en quête d'action.

Gratuite et ludique, Diffuz permet d'agir où vous le voulez et quand vous le voulez, pour des causes qui vous tiennent à cœur.

Rejoignez **Diffuz**, la plateforme des **défis solidaires**

Diffuz, initiée par



Essentiel pour moi

et soutenue par



samusocial
de Paris



Unités Cité



unicef
FRANCE

Inscrivez-vous sur [Diffuz.com](https://diffuz.com)

Suivez-nous sur



GISÈLE, COACH HYPERACTIF CHEZ MOZAÏK RH



À diplôme égal, un jeune de quartier prioritaire a trois fois moins de chances de trouver un travail qu'un jeune des villes-centres. Pour faire avancer l'égalité des chances, le cabinet de recrutement *Mozaïk RH* s'est spécialisé dans la promotion de la diversité dans les entreprises. La structure mobilise une centaine de bénévoles pour accompagner de jeunes diplômés de quartiers prioritaires vers l'emploi. Engagée depuis 4 ans au sein de l'association, Gisèle coache avec ferveur ces jeunes talents qui ont bien souvent perdu confiance en eux.



Le crédo de Gisèle c'est "place à la jeunesse !" À 57 ans, cette ancienne responsable marketing, est bénévole au sein de *Mozaïk RH*. Ce cabinet de recrutement créé en 2004 pour lutter contre les discriminations s'est spécialisé dans la promotion de la diversité en entreprise. L'association d'utilité sociale entend "créer des passerelles entre deux univers trop souvent étanches" : à la fois en accompagnant les jeunes diplômés des quartiers défavorisés, mais aussi en sensibilisant les entreprises au recrutement et au potentiel de ces candidats. Accompagnement individuel et collectif, mentorat en entreprise, ateliers thématiques, le candidat est suivi jusqu'à ce qu'il décroche un job à la hauteur de ses compétences. Gisèle fait partie des cent bénévoles mobilisés par le cabinet. Bienveillante et hyperactive, elle se donne à fond pour accompagner ses protégés vers le succès. "J'aime les *challenger*. Je leur dis toujours : je serais très fière si tu prenais ma place."

Transmettre aux jeunes ses connaissances, Gisèle a toujours adoré ça. "Dans ma boîte, j'ai toujours été au contact des stagiaires ou des alternants et ça m'a toujours plu de les faire monter en compétences." Alors, il y a quatre ans, quand sa boîte impose à tous les cadres des temps dédiés au développement personnel, "au lieu de faire une énième formation, j'ai décidé de me tourner vers l'associatif". Gisèle profite d'un partenariat entre l'entreprise et *Mozaïk RH* et commence le mentorat : ponctuellement, elle reçoit des jeunes dans son entreprise, revoit avec eux leur CV, les informe des attentes de son secteur. Puis progressivement, se met à accompagner individuellement certains d'entre eux. Il y a un an, à la suite d'un plan d'entreprise, Gisèle passe en préretraite. Elle décide alors d'intensifier son activité bénévole. Désormais, une fois par semaine, elle quitte ses Yvelines direction Paris, au local de *Mozaïk RH* situé dans le 14^e arrondissement. Là, pendant tout l'après-midi, elle enchaîne les entretiens de positionnement avec

les nouveaux candidats désireux de travailler dans la communication, le marketing ou les ressources humaines. "Il faut leur expliquer ce que l'école ne leur apprend pas. C'est devenu tellement compliqué aujourd'hui : on n'est plus au plein emploi, on a des objectifs de folie, il faut connaître les autres métiers, la concurrence, créer son réseau." Pendant les entretiens, Gisèle questionne et bouscule les idées reçues des jeunes, sur leur projet professionnels ou le monde de l'entreprise. À côté des entretiens de positionnement, elle suit individuellement quatre candidats. "Je les vois au moins une fois par mois, on va se prendre un café pendant deux heures. Je les conseille, je les rassure. On fait aussi des aller-retour par mail ou téléphone s'ils ont besoin. Et même quand ils trouvent un job, je ne les lâche pas." Consolider son projet professionnel, maîtriser le jargon du secteur ou de l'entreprise, bien rédiger son image sur les réseaux (CV *LinkedIn*, compte *Twitter*), la marraine donne à ses filleuls les clés pour se démarquer dans le flot des can-




 PLUS D'INFOS SUR
 CARENEWS.COM

didatures. Pour Gisèle, le principal obstacle pour ces jeunes reste l'autocensure. "Heureusement qu'il y a *Mozaïk*, sinon beaucoup d'entre eux n'oseraient pas postuler à certaines offres. Grâce à l'accompagnement, ils prennent conscience qu'ils peuvent le faire."

Un manque de confiance légitime si l'on en croit les chiffres. La crise économique touche de plein fouet les quartiers populaires et les jeunes diplômés sont de plus en plus touchés. Selon un rapport de l'Observatoire national de la politique de la ville de 2014, le taux de chômage des niveaux bac+2 et plus est presque trois fois supérieur à celui des villes-centres (18,8 %, contre 6,5 %). Les diplômés subissent ce qu'on appelle "l'effet quartier" et, pour la première fois, une étude mesure une discrimination liée à leur lieu d'habitation pour cette catégorie de demandeurs d'emploi. Grâce à son programme d'accompagnement, *Mozaïk RH* crée le chaînon manquant entre l'entreprise et ces jeunes trop souvent stigmatisés.

Un suivi au long cours qui porte ses fruits. Gisèle se souvient avec tendresse de Rifka, sa "toute première" candidate en *coaching*. Quand elle fait sa connaissance il y a quatre ans, la jeune femme sort de l'*ESSEC Lille*. "Elle était super douée, voulait faire du marketing, mais elle souffrait d'un manque total de confiance en elle." Gisèle la remotive, lui montre les outils utilisés pour ses campagnes marketing. Elle lui trouve même un boulot. Depuis, Rifka a eu un enfant et a finalement choisi de changer de secteur pour devenir professeure des écoles. Et tout au long de ces étapes, Gisèle était là. "En ce moment je la challenge pour qu'elle passe son permis, je l'encourage à passer le *CAPES*, je continue à jouer ce rôle d'aiguillon." Ses trois autres protégés aussi ont trouvé un emploi. "Je suis comme un prof quand ses élèves décrochent le bac. Quand ils trouvent un boulot c'est pareil, je suis hyper contente. Et ils sont hyper reconnaissants." Gisèle en est persuadée : "si on ne croise pas la bonne personne pour nous aider ou nous aiguiller

« SI ON NE CROISE PAS LA BONNE PERSONNE POUR NOUS AIDER, ON PEUT PASSER À CÔTÉ DE GRANDES OPPORTUNITÉS. »

dans notre parcours professionnel, on peut passer à côté de grandes opportunités". Et elle le reconnaît, sans des structures comme *Mozaïk RH*, beaucoup de jeunes issus de milieux défavorisés ne croiseront probablement jamais cette personne. Pour elle, qui a toujours bossé pour des entreprises étrangères "avec 120 nationalités", la diversité est "une richesse". Lorsqu'elle voit ses protégés reprendre confiance, grandir professionnellement, Gisèle, ça lui donne la pêche. "Maintenant c'est eux qui vont pouvoir m'apprendre les nouveautés de mon secteur", s'amuse la bénévole. Et tant qu'elle aura l'énergie, Gisèle continuera son engagement. 📍

LOUISE VIGNAUD



BRUITS DE MÉCÉNAT



Mon optimisme est entretenu par le constat que sous les feuilles mortes du passé, une génération plus solidaire se lève. »

CHRISTIAN SAUTTER, PRÉSIDENT DE FRANCE ACTIVE
CARENEWS.COM, 19 OCTOBRE 2017



Le mécénat trouve naturellement sa place. C'est un trait d'union naturel et indispensable entre la société, ceux qui en ont la responsabilité, et l'entreprise ; c'est un rassembleur car les dirigeants et les salariés des entreprises sont aussi des citoyens aux yeux ouverts : ils n'attendent qu'à être mobilisés. »

XAVIER DARCOS, PRÉSIDENT DE LA FONDATION SANOFI ESPOIR
CARENEWS.COM, 2 NOVEMBRE 2017



Il y a un tournant qui s'amorce sur la question de l'égalité et des droits des femmes. Au niveau des fondations, le sujet de l'indépendance et de l'autonomisation des femmes est mieux pris en compte, en particulier dans le domaine de l'entrepreneuriat, de l'éducation et du sport où les discriminations restent très importantes. Mais on a d'autant plus besoin de mobilisation que les droits des femmes continuent à être attaqués dans le monde. Il faut rester vigilant et ne pas partir du principe que les progrès dans ce domaine sont universels. »

MIREN BENGOA, DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE DE LA FONDATION CHANEL
CARENEWS.COM, 9 NOVEMBRE 2017



La professionnalisation du secteur est essentielle pour les dix-quinze ans à venir. Les contrôles et garde-fous sont indispensables et de ce point de vue les scandales de ces dernières années ont parfois été un mal pour un bien. Car ils ont favorisé la mise en place de normes et contrôles. »

LAURENCE DE NERVAUX, RESPONSABLE DE L'OBSERVATOIRE DE LA PHILANTHROPIE
CARENEWS.COM, 30 NOVEMBRE 2017



AGENDA

DES ÉVÈNEMENTS À NE PAS MANQUER !

JANVIER

- 01 JOURNÉE MONDIALE DE LA PAIX
- 02-11 PIÈCES JAUNES
- 04 JOURNÉE MONDIALE DU BRAILLE
- 15 JOURNÉE MONDIALE DU MIGRANT ET DU RÉFUGIÉ
- 27 JOURNÉE MONDIALE DE LA MÉMOIRE DE L'HOLOCAUSTE ET DE LA PRÉVENTION DES CRIMES CONTRE L'HUMANITÉ
- 29 JOURNÉE MONDIALE DES LÉPREUX

FÉVRIER

- 04 JOURNÉE MONDIALE CONTRE LE CANCER
- 06 JOURNÉE INTERNATIONALE CONTRE LES MUTILATIONS GÉNITALES
- 12 JOURNÉE MONDIALE DES ENFANTS SOLDATS
- 12 XIIIÈME GALA DE LA FONDATION POUR LA RECHERCHE SUR ALZHEIMER "2 GÉNÉRATIONS CHANTENT POUR LA 3ÈME"
- 15 JOURNÉE MONDIALE CONTRE LE CANCER CHEZ L'ENFANT

MARS

- 08 JOURNÉE MONDIALE DU DROIT DES FEMMES
- 08 GLOBAL POSITIVE FORUM
- 21 JOURNÉE MONDIALE DE LA TRISOMIE 21
- 22 JOURNÉE MONDIALE DE L'EAU



LE SAVIEZ-VOUS ?

La transmission

PLUS D'INFOS SUR
CARENEWS.COM



POUR PLUS DE
9 FRANÇAIS SUR 10
TRANSMETTRE
EST IMPORTANT



53% DES FRANÇAIS
SONT PRÊTS À
TRANSMETTRE AU-DELÀ
DE LEURS PROCHES



PLUS D'UNE PERSONNE SUR 10
S'EST DÉJÀ LANCÉE DANS
LA CRÉATION D'UNE ASSOCIATION
OU D'UNE FONDATION.



LES CAUSES QUI SUSCITENT
L'ENGAGEMENT EN PREMIER SONT :
LA RECHERCHE MÉDICALE (14%)
L'ACCÈS AUX SOINS ET LA SANTÉ (11%)
LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT
ET LA BIODIVERSITÉ (10%)

Source : La transmission, un engagement important pour plus de 9 Français sur 10, Fondation de France, novembre 2017



AVIS D'EXPERT

PAR JEANNE BRETÉCHER
DIRECTRICE ASSOCIÉE
DE GÉNÉRATION2



TECH FOR GOOD VS SOCIAL GOOD TECH

Tech for good : a priori accessible, le terme couvre en réalité un éventail de concepts et de catégories. À cheval entre le monde de la Tech et celui de l'ESS, il peut sembler un peu fourre-tout. Aucune institution ne s'est d'ailleurs essayée à le définir et les acteurs d'utilité sociale lui opposent le terme de « Social Good Tech ». Petit tour de piste des acteurs et tentatives de typologie.

Des acteurs de la Tech qui innovent sur le champ de l'impact social ou environnemental : le cœur des Tech for Good

Des start-ups qui ont mis au point des produits ou services dans des domaines couverts par l'intérêt général, souvent inspirés de l'économie collaborative : voici qui constitue le bataillon le plus visible des « Tech for good ». Elles se distinguent finalement peu des start-ups classiques, travaillant leur *Business model* et leur stratégie marketing pour séduire un plus large panel de « venture capitalists », de partenaires et de clients. Des incubateurs et des fonds dits d'« Impact Investing » leur sont désormais dédiés.

Des acteurs de la Tech mécènes du Social Good

Autre solution pour accompagner les acteurs de l'ESS dans leur transformation numérique : le mécénat global des entreprises de la Tech ! À ce titre, le modèle philanthropique de *Salesforces* (1 % de don des bénéfices, 1 % de don en compétences, 1 % de don en produits et services/an) fait figure de modèle. L'*Epic Founda-*

tion tente de les fédérer avec un modèle clé en main en sélectionnant et en accompagnant des projets sur le modèle du *Venture Capital*.

Les solutions Tech dédiées et intégrées à l'ESS : Tech for Good ou Social Good Tech ?

Les géants de la Tech proposent également des services adaptés aux associations et à leur budget. On peut citer celles de *LinkedIn* ou de *Facebook*. Certains acteurs résistent encore et toujours aux géants du Web que sont les *GAFAM* (*Google, Apple, Facebook, Amazon* et *Microsoft*) et proposent des modèles alternatifs ! Ces dernières années ont vu émerger une autre catégorie d'entreprises tournées vers l'accompagnement numérique des acteurs de l'ESS ou directement leur public. Il s'agit de plateformes de financement comme *HelloAsso*, de solutions de générosité embarquée comme *MicroDON*, de solutions *backOffice/CRM* comme *AssoConnect*, ou encore *Emmaüs Connect* ou *WeTechCare*.

Des acteurs de l'ESS qui passent à la transition numérique : accélérer la Social Good Tech

Comme tous les acteurs économiques, les acteurs de l'ESS doivent conduire un changement profond dans leur organisation, intégrer une culture de l'innovation à tous les niveaux, et mettre à niveau leurs équipes. Sur ces chantiers ont peut déplorer la faiblesse du nombre d'acteurs engagés, parmi lesquels on peut cependant saluer *Solidatech* (autre émanation d'*Emmaüs*) qui a conduit une étude poussée sur le sujet (*La place du numérique dans le*

modèle associatif, 2016) ou encore *WebAsso* qui fonctionne uniquement sur un format bénévole. Il est temps que l'ESS s'empare de la Tech non comme une fin, mais comme un moyen d'améliorer son impact social.

La Digital Social Innovation : une volonté politique ?

À ce jour aucun fonds public n'est clairement fléché vers cette problématique, pourtant cruciale pour le secteur. Le programme présidentiel de François Hollande *La France s'engage* avait amorcé les choses ; *Ashoka France* s'est emparé du sujet avec un accélérateur dédié (*ShareIT.io*) et Christophe Itier, Haut-commissaire à l'ESS, planche actuellement sur celui du nouveau gouvernement. Côté activistes, quelques collectifs de plaidoyer et de valorisation des solutions se sont formés : *RéZolutions numériques*, la *Social Good Week* ou encore le *Social Good Accelerator* lancé au *Web Summit* en novembre 2017.

L'accélération de l'innovation sociale est aujourd'hui un enjeu crucial au niveau européen et il faut avoir sur ce sujet les mêmes ambitions et les mêmes moyens que pour le secteur de la Tech. L'urgence est telle que nous devons unir les forces pour construire des modèles convergents et les faire financer. Une question de volonté politique, mais aussi économique : il est temps de faire passer l'innovation sociale à la vitesse supérieure.

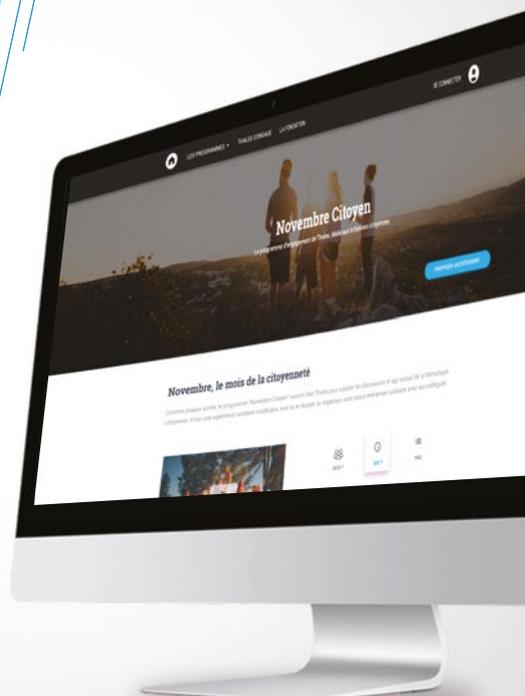
LA PLATEFORME DE L'ENGAGEMENT

GUICHET UNIQUE DE LA MOBILISATION SOLIDAIRE DES COLLABORATEURS

- > Tous vos programmes d'engagement au même endroit : mécénat de compétences, journées solidaires, bénévolat, don sur salaire,...
- > Un outil de publication de contenu pour présenter votre politique d'engagement et son actualité
- > De nombreuses fonctionnalités de personnalisation et de communication interne
- > Gestion des rôles au sein de vos équipes et accès dédiés à vos partenaires (associations, consultants, agences...)

Pour plus d'informations,
www.microdon.org/plateforme-engagement
ou contactez-nous via
engagement@microdon.org

microDON



À LA DÉCOUVERTE DES INITIATIVES POUR FAVORISER L'ÉGALITÉ DES CHANCES

Le système éducatif français est le plus inégalitaire de l'OCDE et 98 000 élèves par an sortent du secondaire sans aucun diplôme. Le monde associatif se mobilise pour pallier ces inégalités et relancer l'ascenseur social.



ARTICLE 1

« Prendre le pouvoir sur l'avenir. » C'est sous l'égide de ce crédo que Frateli et Passeport Avenir ont fusionné en 2017 pour créer une association dont la matrice est l'article 1 de la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen* « Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune. » Le but d'Article 1 est de rendre effective la mobilité sociale en aidant chaque jeune à choisir son avenir et en lui donnant les clés de la réussite.

article-1.eu



NOS QUARTIERS ONT DES TALENTS

Créé en 2005, NQT (Nos Quartiers ont des Talents) s'est imposé comme un dispositif d'insertion professionnelle et d'égalité des chances incontournable. En utilisant le parrainage, il œuvre pour la relance de l'ascenseur social grâce au partage et à la cohésion sociale. Ainsi, les jeunes diplômés motivés issus de milieux sociaux défavorisés sont accompagnés sur la voie du succès.

www.nqt.fr



ZONE D'EXPRESSION PRIORITAIRE

Lauréate de La France S'engage en 2015, la ZEP, parodiant l'acronyme de la Zone d'Éducation Prioritaire, est un projet d'intérêt général visant à corriger les inégalités. Initié en 2015 sous l'égide de l'AFEV (Association de la Fondation Étudiante pour la Ville), il associe des journalistes et des jeunes notamment issus des quartiers populaires pour qu'ils prennent la parole. Formidable levier de prise de confiance comme d'insertion professionnelle.

www.la-zep.fr

OÙ TROUVER CARENEWS JOURNAL ?



Dans les transports en commun à Paris et à Lille



Dans toutes les jardineries Truffaut



Dans le réseau de la mairie de la ville de Sceaux



Dans les événements du secteur du mécénat et de la philanthropie

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Laurent Darmon, Télémaque, Mozaïk RH, Réseau Étincelle, Bibliothèques Sans Frontières, Jérôme Coton, iStock.

CARENEWS JOURNAL N°10, ÉDITÉ PAR UNIVERCAST, SARL AU CAPITAL DE 88 000 EUROS, RCS VERSAILLES B 788 999 977 | 7 BIS, RUE DE LORRAINE, 78 100 SAINT-GERMAIN-EN-LAYE - TÉL. : 09 72 42 00 43

Directeur de la publication : **Guillaume BRAULT**
guillaume.brault@carenews.com

Directrice de la rédaction : **Flavie DEPREZ**
flavie.deprez@carenews.com

Assistante éditoriale : **Delphine HOUEL**

Direction artistique : **Julie MARIE**

Impression : **Imprimerie Léonce Deprez**

© Carenews Journal, 2017

Dépôt légal : **Décembre 2017** ISSN 2490-7715

Parution : **HIVER 2018**

REJOIGNEZ LA COMMUNAUTÉ

carenews

CARENEWS

CARENEWS.COM

Qui se cache derrière les initiatives d'intérêt général ?



Pour le savoir suivez le média de l'intérêt général

carenews

Sympathisant, pro du secteur, bénévole ou grand public... Retrouvez des informations quotidiennes sur les acteurs et les initiatives de l'intérêt général, des articles pédagogiques pour mieux comprendre l'évolution du secteur, des exemples pour vous inspirer, des histoires d'associations pour savoir à qui donner, des offres d'emploi et des appels à projet pour ne rien rater...

Le savez-vous ?

Association, fondation, entreprise mécène, fonds de dotation, porteur de projets..., vous pouvez ouvrir un compte sur www.carenews.com pour publier vos informations, profiter de notre trafic et de notre référencement.

Plus d'informations :
CarenewsGroup - 09 72 42 00 43 - info@carenews.com



Le journal qui ne manque pas d'intérêt... général !

RECEVEZ LES 4 PROCHAINS NUMÉROS CHEZ VOUS

Paiement à envoyer à : SARL Univercast - 224 rue St-Denis - 75002 Paris

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Email :@.....

16 € TTC/an (4 numéros)

Date et Signature :

LE JEU EST UNE CHANCE POUR L'ÉGALITÉ

Le jeu nous fait **grandir, progresser.**

Il permet à tous **d'apprendre en s'amusant,**
il développe nos capacités cérébrales.



Il nous permet de nous tester
sans avoir l'impression de passer un examen.



Il **donne confiance** aux plus timides.

Il révèle en nous des aptitudes insoupçonnées,
des talents cachés. Le **jeu nous rapproche**

les uns des autres, il crée des liens,

il dédramatise des situations tendues, il fédère
des énergies positives. **Le jeu abolit les différences,**

il remet les compteurs à zéro,

il donne sa chance à chacun. + + +



POUR OFFRIR À CHACUN SA CHANCE,

la Fondation d'entreprise FDJ® prend un nouveau cap et replace le jeu, sous toutes ses formes, au cœur de son action. Dans les domaines de l'éducation, de la formation et de l'insertion, elle s'engage auprès d'associations intervenant en faveur de personnes en difficultés d'intégration et soutient leurs programmes ludiques qui contribuent à l'égalité des chances.



Retrouvez tous les projets soutenus sur www.groupefdj.com